

Sud 南 Eau 水 Nord 北 Déplacer 调

Un film d'Antoine Boutet

Une production **lesfilmsduprésent** - **Sister Productions** • Réalisation **Antoine Boutet** •

Image, Montage, Son **Antoine Boutet** • Mixage **Christophe Vingtrinier** • Musique **Andy Moor & Yannis Kyriakides**

Avec le concours de la Région Aquitaine, de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur, en partenariat avec le CNC,

le Ministère de la Culture et de la Communication, le Programme MEDIA de l'Union Européenne, la SCAM.

Distribution **Zeugma Films**

Sud南 Eau水 Nord北 Déplacer调

Un film d'**Antoine Boutet**

Sortie le 28 janvier 2015

Dossier de presse & matériel téléchargeables sur
www.zeugmafilms.fr

 *Voir la bande annonce*



Pays : France

Durée : 110'

Année : 2014

Format : DCP / ratio

1,85

HD, Couleur



Sélection Festival del Film Locarno 2014

Compétition Cinéastes du Présent

Sélection Festival Entrevues Belfort 2014

Compétition Internationale

Avec le soutien du **GNCR**

Groupement National des Cinémas de Recherche

DISTRIBUTION

Michel David

et Marie-Sophie Decout

7 rue Ganneron

75 018 Paris

01 43 87 00 54

distribution@zeugma-films.fr

PRESSE

Stanislas Baudry

09 50 10 33 63

06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

ASSOCIATIONS

Philippe Hagué

06 07 78 25 71

hague.philippe@gmail.com

Synopsis

Le « Nan Shui Bei Diao » - littéralement *Sud Eau Nord Déplacer* - est le plus gros projet de transfert d'eau au monde, entre le sud et le nord de la Chine. Sur les traces de ce chantier colossal, le film dresse la cartographie mouvementée d'un territoire d'ingénieur où le ciment bat les plaines, les fleuves quittent leur lit, les déserts deviennent forêts, où peu à peu des voix s'élèvent, réclamant justice et droit à la parole. Tandis que la matière se décompose et que les individus s'alarment, un paysage de science-fiction, contre nature, se recompose.

Note du réalisateur

L'État chinois a écrit un scénario-béton : le Nan Shui Bei Diao, une grille dictant et figeant toutes coordonnées, renversant les points cardinaux pour les accorder à leur désir. J'ai voulu aller à contre-courant de cette préfiguration - très concrètement en remontant le fleuve - et renverser à mon tour les perspectives : déjouer, contourner, en remodeler la géographie, accompagner et aller contre.

Suivant un itinéraire balisé par le projet, il s'agissait de réinventer les chemins, de faire un film en marche. Bifurquer pour déborder le sujet, l'oublier, dériver pour le redéfinir ; être ailleurs, comprendre quelle digression peut me ramener à sa source.

Le caractère inhumain du Nan Shui Bei Diao émerge par la confrontation de situations quotidiennes (un homme se baigne, un homme chante) aux pelleteuses imperturbables.

S'il restitue la « réalité » du projet, *Sud Eau Nord Déplacer* n'est pas son commentaire.

Le paysage m'a dirigé, le film s'y est adapté pour laisser émerger une histoire multiple issue du paysage, de ses accidents ; des déplacements, passant radicalement du Sud au Nord, de l'Est à l'Ouest, de la neige au sable, des montagnes aux souterrains, émerge un territoire imaginaire en marge du grand projet.

Entretien avec Antoine Boutet

Sud Eau Nord Déplacer est très différent de votre film précédent. Dans *Le Plein Pays*, il était question d'un homme seul, qui donne forme à un univers. Dans *Sud Eau Nord Déplacer* nous sommes confrontés à un univers préexistant (la Chine), aux paysages modelés par le travail des hommes. Qu'est-ce qui vous a amené à ce projet ?

L'envie d'être à nouveau en terre inconnue. C'est toujours mon point de départ.

Le personnage du *Plein Pays* m'était un étranger et j'étais « son étranger ». On a fini par s'approprier et se comprendre. *Sud Eau Nord Déplacer* repose sur le même phénomène. Se retrouver de plain-pied dans un environnement déstabilisant. Observer un territoire, la matière du paysage qui devient matière du film puis petit à petit approcher les hommes : mon trajet est celui du film.

La folie, la démesure semble faire partie de vos obsessions. En est-il ainsi ?

Pour ce qui est de ce film, s'il y a folie, elle est politique. Ce grand projet m'intéresse par sa démesure. Mais c'est plus un sentiment d'absurdité, de non-sens dans la manière d'envisager l'avenir. Politiquement, il y a des conséquences à élaborer de tels projets qui remodelent les paysages, qui déplacent les habitants et ont une rentabilité improbable. Le film questionne la manière dont un pouvoir l'impose, en l'enrobant de slogans grandiloquents.

Sud Eau Nord Déplacer joue beaucoup sur les contrastes, entre le caractère minuscule de l'homme et d'imposantes machineries, entre le désert et l'eau. Était-ce l'un des points de départ du projet ?

Le rapport d'échelle décrit bien la place de l'individu dans le système chinois : on ne s'oppose pas au pouvoir d'État. Dompter les fleuves, organiser la nature, c'est tenir le pays. Le contraste est partout, c'est fascinant et éprouvant. L'eau et les arbres pour contrer le désert, la campagne sacrifiée pour la ville, etc. Le film fait l'état des lieux d'un pays qui se transforme en laissant volontairement une empreinte indélébile. Il se situe au moment-clé des chantiers qui entérinent une décision politique. On ne peut plus reculer et c'est un saut dans l'inconnu. La population doit suivre. Mais ce rapport d'échelle vient aussi de mon propre isolement lors des repérages et du long travail de terrain pour définir ce que deviendrait le film.

***Sud Eau Nord Déplacer*, c'est le film politique du xxie siècle. C'est la démonstration que le politique aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la « polis », au sens où ce n'est plus dans la cité que le débat social a lieu. D'un côté, il y a des projets de grande envergure. De l'autre, des prises de parole qui s'y opposent. Entre les deux : aucune agora, aucun territoire de rencontre...**

C'est bien le lien qui manque et

qui autorise tous les excès. Mais j'ai découvert à quel point l'agora se met en place entre les citoyens, par le biais de veilles environnementales, de discussions et de débats sur le net. On sent une opposition constructive dans le film, même s'il ne s'agit que de quelques individus. J'ai découvert au fur et à mesure des acteurs de cette société civile qui agit comme un contre-pouvoir et cela a orienté le film vers des rencontres. Cela crée un équilibre. Et j'aimerais que le film lui-même puisse servir à son tour cette agora.

Quel rapport y a-t-il entre le film tel qu'il est et l'histoire de son tournage ?

Au départ, il y avait une direction, suivre ce grand projet hydraulique partout dans le pays. Avec l'idée que le sujet se préciserait petit à petit autour d'éléments comme l'eau, le paysage, le politique, la révolte. Donc, le film s'est construit d'une année sur l'autre et il a suivi mon trajet, de l'isolement premier dans les paysages à la chaleur des rencontres.

Peu à peu, on se dégage des chantiers oppressants pour atteindre la source des fleuves dans une zone tibétaine encore relativement intacte mais en sursis. Chaque session me permettait d'être mieux aguerri, de retourner sur des lieux, de privilégier des zones ou des thèmes nouveaux tout en restant attentif aux événements imprévus. Mon obsession était toujours la même, suivre le tracé du Nan Shui Bei Diao, regarder à la marge et être attentif à ce

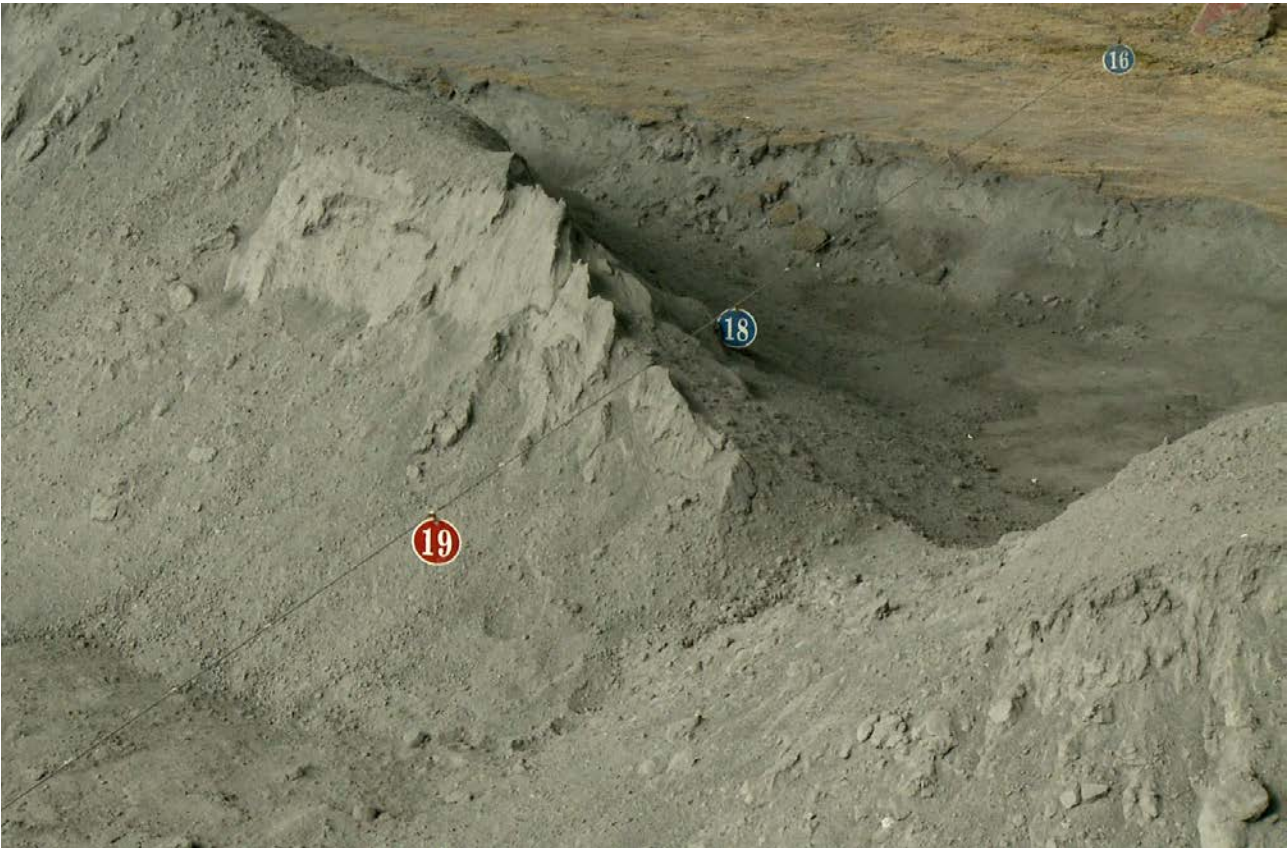
qui représentait ses contradictions, la puissance d'un côté, la fragilité de l'autre.

Pourquoi avez-vous ressenti l'exigence, la nécessité de terminer votre récit avec des prises de paroles? Comment avez-vous choisi et rencontré vos interlocuteurs ?

J'avais éprouvé dans un précédent film en Chine les limites de la seule observation. L'observation permet de suggérer beaucoup de choses, de raconter autrement, mais on reste en retrait. La parole s'est imposée. Cette fois, j'ai rencontré des personnes qui ouvraient des perspectives, leur parole éclaircissait ma perception. Les écouter, c'était montrer la complexité de la situation et c'est aussi devenu un élément qui s'oppose au reste du film, à la froideur des paysages hydrauliques et à la rigidité d'un système politique. Toutefois ce n'était pas le but premier. J'espérais ces rencontres, mais le film ne s'est pas bâti dessus. Elles sont arrivées, à la fin.

Propos recueillis par Carlo Chatrian
Directeur artistique du Festival du Film de Locarno





Le Nan Shui Bei Diao en question

Avec une superficie de 9,6 millions de km², la Chine dispose de ressources en eau considérables. Mais compte tenu de l'importance de sa population - 1,3 milliard d'habitants en 2013, soit près d'un cinquième de la population mondiale, les disponibilités d'eau par habitant s'avèrent très limitées, soit le quart de la moyenne mondiale. Selon les Nations Unies, la perspective de très grandes pénuries d'eau est aggravée par une urbanisation trop peu contrôlée et un développement du pays exclusivement économique.

La répartition très inégale des ressources en eau sur le territoire et par rapport à la population et aux terres cultivées, pose de grands problèmes pour le développement durable du pays. Le manque d'eau dans les villes est surtout notable en Chine du Nord, à Pékin notamment. Face à l'insuffisance des ressources en eau se pose la question de l'amélioration de leur gestion, et notamment de la lutte contre la pollution et le gaspillage de l'eau en milieu rural et urbain.

Et au-delà de la gestion de l'eau sur son propre territoire, la Chine doit aussi compter avec les besoins croissants de ses voisins. De nombreux fleuves d'Asie du Sud prennent leur source sur le plateau tibétain, surnommé le « château d'eau » de l'Asie. La question se pose de savoir si le développement du géant chinois se fera aux dépens de ses voisins, avec pour conséquence des tensions politiques majeures au sein du pays.

*« L'eau du Sud est abondante
l'eau du Nord rare.*

*Dans la mesure du possible,
l'emprunt d'eau serait bon »*

Mao Zedong.

En 1952, l'idée naît sous Mao Zedong de transférer l'eau du Sud vers le Nord de la Chine. Ce n'est qu'en 2002 que le projet Nan Shui Bei Diao (Sud Eau Nord Déplacer) est approuvé, après plusieurs décennies d'études de faisabilité. Un projet très controversé avec pour objectif de totaliser un débit annuel de 45 milliards de m³ d'eau douce. Que représente un tel chiffre ?



Le Yangtze charrie près de 960 milliards de m³ en une année « normale », mais peut descendre jusqu'à 760 milliards de m³ une année de sécheresse. Or la Chine a une dépendance climatique très importante et il est donc probable que la déviation des eaux augmente les risques de sécheresse pour les zones environnantes. Les conséquences environnementales pour les régions du Sud - à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire chinois - demeurent une inconnue difficile à estimer précisément.

Outre les problèmes environnementaux, se pose un problème social, avec un déplacement massif de population. Des migrations forcées, décrétées au sommet du parti, sans consultation préalable. Pour les autorités, le problème est financier. Reloger les populations nécessite des fonds. Cela suppose également un problème de droit. Les populations expulsées de leurs maisons se plaignent que l'argent qui leur est dû ne leur est finalement pas versé. Aucune structure indépendante du PCC (80 millions de membres) n'est prévue pour recevoir leurs plaintes. La corruption gagne tandis que les relais locaux du pouvoir central ne sont pas inquiétés. La redistribution des terres est incohérente, et les migrants, souvent des paysans de profession, se voient allouer des terres fréquemment inexploitable. Le désert ressurgit autour de ces villes fantômes en devenir, pourtant nouvellement construites. Aujourd'hui, le modèle de développement en Chine se fonde essentiellement sur le PIB et ignore toute autre composante. Le respect de l'environnement est tout au plus secondaire ou factice quand il n'est pas purement ignoré.

Trois Voies en construction

La Voie Orientale

Construction :
presque achevée
Transfert :
14 milliards m³ d'eau
Distance : 1 150 km

Elle transporte l'eau du Yangtze au nord de Shangai puis remonte à Pékin en suivant le tracé de l'ancien canal impérial. Elle est formée de multiples raccords et de grands lacs. 30 stations de pompage achemineront l'eau au nord et alimenteront le littoral, avec l'objectif de revitaliser la plaine du Hai Hui Hai, un territoire vital à l'économie chinoise. C'est la plus polluée des voies.

La Voie Centrale

Construction :
fin des travaux : 2014
Transfert :
13 à 14 milliards m³ d'eau
Distance : 1 241 km

Elle part du barrage des Trois-Gorges et alimente le centre de la Chine, frappé par des sécheresses chroniques, et Pékin, en eau. Cette voie surélevée, la plus longue, s'écoule naturellement par gravitation jusqu'à la capitale. Plusieurs tunnels sont prévus pour franchir le fleuve Jaune.

La Voie Occidentale

Construction :
à l'étude jusqu'en 2010,
fin des travaux 2050
Transfert : environ
20 milliards m³ d'eau
Distance : environ 300 km

C'est la plus courte et la plus complexe. Elle part du plateau du Tibet à 4 000 m d'altitude. Elle transférera l'eau jusqu'au fleuve Jaune, sujet à de sévères assèchements de son cours, suivant une succession de 7 barrages et tunnels à travers les montagnes. La construction se fera dans des conditions climatiques rigoureuses et sur un terrain géologique en zones sismiques.

Le Projet en chiffres

Nombre d'habitants : 1,3 milliard
Superficie de la Chine : 9,6 millions de km²
Réserves d'eau de surface : 2 812 milliards de m³,
soit 5,8 % des ressources hydriques du monde.
Réserves d'eau souterraines : 5 100 milliards de m³ de glaciers.
À l'étude depuis : 1952
Lancement du projet Nan Shui Bei Diao : 2002
Fin des travaux : 2050
Transfert d'eaux prévu vers le Nord : près de 44,8 milliards de m³
Longueur cumulée des 3 Voies (Est, Centre, Ouest) : 4 350 km
Coût du projet : environ 80 milliards de \$
Population déplacée : plus de 350 000 personnes.

Références d'articles :

- **Philippe Grangereau**,
29 décembre 2010,
Libération
- **Brett Guerringue**,
mai 2013,
Ice Case Studies
- **Chris Buckley**,
11 décembre 2013,
Sinosphère

Les protagonistes du film



Au Bureau National du Projet de Dérivation des Eaux, **l'ingénieur en chef des trois Voies** du Nan Shui Bei Diao résume les enjeux du projet hydraulique, sa dimension historique, et les bienfaits de cet ouvrage sans précédent.



Mr Ma nage tous les matins au bord du barrage de Danjiangkou. Rencontré en 2009, il me parle de littérature française et de l'histoire de la Chine. Deux ans plus tard, il m'invite chez lui pour me raconter son histoire : une vie d'emprisonnement et un combat quotidien pour récupérer ses droits.



Mei Jie a écrit *Le grand Fleuve part au Nord* pour témoigner du sort des nombreux migrants de sa région natale qui ont dû laisser place à un immense réservoir du Nan Shui Bei Diao. Écrivain semi-officiel, les autorités locales acceptent ses enquêtes et sa présence dans les nouveaux villages modèles.



Installés depuis peu, **les habitants d'un nouveau village de déplacés** refusent leur sort et leurs maigres compensations. Ces anciens pêcheurs sont contraints de devenir paysans et de cultiver des terres ensablées. Ils se sentent abandonnés dans des maisons construites à la hâte et déjà décrépies.



Ran Yunfai est assigné à résidence dans sa ville du Sichuan. Écrivain, intellectuel, blogger, ses écrits appellent à l'émergence d'une société civile et d'une parole libérée pour améliorer la société chinoise. Il expose avec ferveur son point de vue sur les problèmes d'environnement et sur le fonctionnement de l'État.



Tiger Temple parcourt la Chine à vélo à la rencontre des « sans-voix », ces anonymes confrontés à l'injustice et à la misère. Ses blogs sont régulièrement suspendus par les autorités qui le traquent. Il témoigne de son expérience autour du Nan Shui Bei Diao et de ce que subit la population. Au centre de son appartement trône son vélo, prêt pour un nouveau périple.



Woesser, écrivaine et poétesse tibétaine, a publié de nombreux ouvrages sur la culture tibétaine. Son analyse des enjeux au Tibet lui vaut une reconnaissance internationale et les foudres du gouvernement. Elle raconte comment la relation ancestrale des Tibétains aux montagnes et aux fleuves est mise à mal par le projet Nan Shui Bei Diao.

Antoine Boutet

Antoine Boutet est un réalisateur et plasticien français. Il expose pendant dix ans ses vidéos et installations, fabrique d'un espace urbain traversée de labyrinthes à fourmis, de ponts et canaux impossibles, de sites touristiques murés. Aujourd'hui, ses films documentaires renouvellent son travail sur la transformation politique du paysage et s'attachent à recueillir les traces d'un futur incertain. *Zone Of Initial Dilution* (2006) sur le barrage des Trois-Gorges en Chine, et *Le Plein Pays* (2009), portrait d'un ermite en France, ont été primés dans de nombreux festivals.

Le Plein Pays

Documentaire, France, 2009, 58'

Un homme vit reclus depuis trente ans dans une forêt en France. Il creuse en solitaire de profondes galeries souterraines qu'il orne de gravures archaïques. Elles doivent résister à la catastrophe planétaire annoncée et éclairer, par leurs messages clairvoyants, les futurs habitants. Le film raconte cette expérience en marge de la société moderne, affectée par la misère humaine et la perte définitive d'un monde parfait.

Récompenses

Marseille FID 2009 - Prix du Groupement National des Cinémas de Recherche

Nyon - Festival International Visions du Réel 2010 - Prix du Jeune Public

Cerbère - Festival 2009 - Prix du long-métrage Walter Benjamin

Belfort - Festival international du Film Entrevues - 2009 - Prix du Public

Arcueil - Les Ecrans documentaires - 2009 - Mention du Jury

Punta de Vista - 2010 - Mention Spéciale

Sortie en salles novembre 2010 France & édition DVD

Zone of Initial Dilution

Documentaire, France, 2006, 30'

Zone of Initial Dilution s'intéresse à la transformation urbaine de la région des Trois-Gorges en Chine, bouleversée par la mise en œuvre du plus grand barrage hydraulique au monde. Le film dresse un état des lieux des villes et des berges du Yangtze, de celles en ruines ou disparues aux autres en plein essor et tente de cerner les conséquences sur le paysage et les populations dans la perspective planifiée de l'ultime montée des eaux.

Récompenses

Téhéran - Documentary Film Festival, Special Jury Prize

Bucarest - DaKINO Film Festival, Best Documentary

Tampere - Short Film Festival, Best Documentary

Goias - International Festival of Environmental Film, Best Short Film

Arcueil - Ecrans documentaires, Prix du Geste Court

Clermont-Ferrand - Traces de Vie, Mention Spéciale

Fiche technique

Écriture et réalisation : **Antoine Boutet**

Image, montage, son : **Antoine Boutet**

Image, son additionnel : **Philippe Eustachon, Boris Svartzman**

Montage son : **Alexandre Hecker**

Mixage : **Christophe Vingtrinier**

Coloriste : **Isabelle Julien**

Directeur de post-production : **Pierre Huot**

Musique : **Andy Moor & Yannis Kyriakides**

Production : **Patrice Nezan & Laurent Versini** (Les Films du Présent)

Julie Paratian & Lucie Corman (Sister Productions)

Distribution : **Michel David** (Zeugma Films),

Marie-Sophie Decout et **Nina Chanay**

Ventes internationales : **Catherine Le Clef** (CAT&Docs)

Partenaires

Région Aquitaine en partenariat avec le CNC

Région Provence Alpes Côte-d'Azur en partenariat avec le CNC

[Films en cours] Aide à la post-production du Festival Entrevues Belfort

Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines, service de l'Architecture

Programme MEDIA de l'Union Européenne

SCAM Brouillon d'un rêve

Sources2

ECLA Aquitaine.

